

# ges de la semaine

**Amandine Renaud**

trouver. Et les gens viennent de partout pour acheter.

**Les habitants ont pourtant réagi...**

Ils restent impuissants. Ceux qui interviennent sont intimidés et molestés. Il faut du courage pour aller jusqu'au bout. **Aujourd'hui, quelle est la situation ?**

Les réseaux semblent avoir été démantelés. Le quartier est bien plus calme que l'an dernier, quand le reportage a été tourné. La police semble avoir éradiqué le problème. Je ne sais pas comment ils ont réussi. Je ne dirais pas que c'est un exploit car c'est ce qu'on attend d'eux. Ils ont fait leur boulot, comme il faut, et ça a porté ses fruits. Au final, ce sont les flics qui doivent avoir le dernier mot, pas les dealers.

**Est-il difficile de ne pas tomber dans la drogue ou la délinquance quand on grandit dans cette cité ?**

Il faut trouver le courage. J'ai toujours dit que les courageux sont ceux qui se lèvent le matin pour aller travailler. Tout le monde peut faire des bêtises. J'ai passé quatre mois en prison quand j'avais 20 ans.

**Qu'aviez-vous fait ?**

(Il rit.) Ça ne vaut pas la peine d'en parler. Je n'ai pas trouvé la prison dissuasive, mais la déception de mes parents m'a fait réagir. J'ai voulu leur montrer autre chose et j'ai pu profiter d'opportunités que les jeunes d'aujourd'hui n'ont pas. Il n'y a plus d'argent pour des projets qui les occuperaient. Ils profitent de la vie, s'éclatent et se défoncent, et j'ai l'impression qu'ils n'ont que ça. Ils sont laissés à l'abandon. ●

Entretien: Véronique Trouillet

**“Je récupère des chimpanzés traumatisés par l'homme”**

**La primatologue a créé l'association P-WAC au Congo. Son but: sauver les chimpanzés maltraités par les humains.**

**Ushvafa tv Lundi 13 20 h 45**

**Primates en sursis, le combat d'Amandine**

**Comment sont nés votre association P-WAC (Project for Wildlife and Apes Conservation) et votre centre de réhabilitation pour chimpanzés en République démocratique du Congo ?**

**AMANDINE RENAUD:** J'ai travaillé en Afrique pour des associations pour les chimpanzés, mais il manquait quelque chose d'humain. En 2013, j'ai donc créé ma propre association et trouvé quelques financements. Dans mon projet, l'humain et la nature sont indissociables. Les femmes des villages, et pas seulement les hommes, sont impliquées dans la protection de la nature. En 2015, j'ai acheté des terres à un chef coutumier touché par ma démarche: je voulais protéger les forêts de ses ancêtres pour que ses enfants puissent en bénéficier. En 2017, j'ai enfin eu toutes les



autorisations de l'État congolais pour exercer.

**Combien de chimpanzés avez-vous ?**

Quinze. Je récupère des chimpanzés victimes de maltraitance humaine ou qui ont été témoins de la mort des membres de leur groupe, tués par des chasseurs ou des braconniers. Ils sont tous traumatisés. On doit leur redonner confiance en nous. Ils sont libres d'aller et venir dans l'enclos de réhabilitation d'un hectare de forêt. Quand ils seront prêts, on les relâchera dans la nature.

**Combien de temps cela peut-il prendre ?**

Une dizaine d'années. Il faut préparer le terrain. On ne relâche pas un chimpanzé dans une forêt très fréquentée par l'homme. Il faut trouver des terres protégées avec suffisamment d'espace. J'ai envie de récupérer davantage de singes, mais c'est compliqué

de leur offrir un bon avenir en milieu naturel si je n'ai pas les structures adéquates.

**Que vous manque-t-il ?**

De l'argent. Pour construire de nouveaux enclos afin d'accueillir plus d'orphelins. Pour acheter des terres afin d'agrandir le centre mais aussi protéger la faune sauvage qui revient peu à peu. Les animaux savent qu'il n'y a pas de chasseurs sur les terres de P-WAC et qu'ils ne seront pas dérangés par les humains. J'ai besoin de 100 000 euros par an. J'en suis loin.

**Comment peut-on vous aider ?**

Le site [www.p-wac.org](http://www.p-wac.org) permet de faire un don, d'adhérer à l'association ou devenir parrain d'un singe. Les entreprises peuvent devenir mécènes et financer un programme. Parler de nous sur les réseaux sociaux et nous faire connaître peut aussi aider. ●

Entretien:

Véronique Trouillet